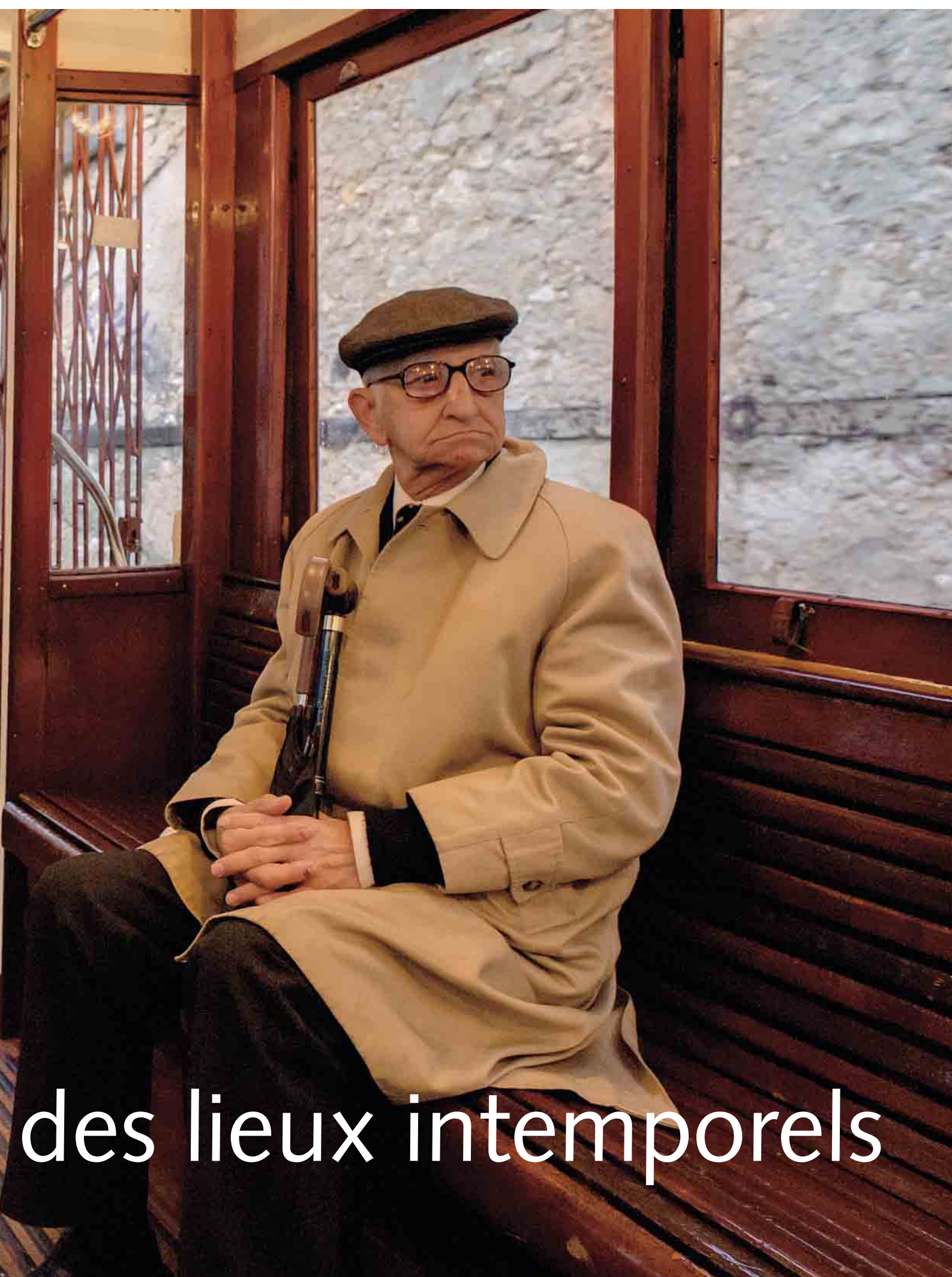
The image shows the interior of a boat cabin. On the left, a yellow and grey outboard motor is mounted on the side. In the center, a green adjustable stool stands on a wooden floor. To the right, a large silver steering wheel is visible. The cabin has large windows with wooden frames, and the walls are painted green. The floor is made of wooden planks.

Il y a plusieurs manières d'appréhender la capitale portugaise. L'une d'entre elles est de flâner dans ses ruelles pour en dénicher les traces d'un passé fastueux. Elles sont nombreuses même si parfois elles sont cachées dans des boutiques.

Reportage, texte et photos, de Hector Christiaen.

La Lisbonne



des lieux intemporels



Ci-dessus
Depuis 1789, la
Maison Velas Loreto
vend des cierges de
toutes les couleurs et
de toutes les formes.

Page précédente
Les funiculaires
font partie du
patrimoine
de Lisbonne.

Pour échapper à la pluie battante, je pousse la porte du pavillon Chinese. Ecarlate, percée d'un judas et surmontée de lanternes, elle accentue le mystère de ce bar du Bairro Alto. Perchés sur leur piédestal, deux artistes de music-hall sortis tout droit de *La Case de l'oncle Tom* me souhaitent la bienvenue. La première pièce, à l'éclairage feutré, donne le ton: dans des vitrines, du sol au plafond, des centaines d'objets s'accumulent, organisés en collections. Sur les étagères et les murs de cette épicerie plus que centenaire, les faïences, les soldats de

plomb, les rangées de barbotines et autres statuets publicitaires ont pris la place des thés et des mokas distingués.

Dans une armoire vitrée, j'aperçois des *arguarente*, bouteilles d'alcool hors d'âge. Un enchevêtrement de pièces amène le visiteur vers une salle où trônent deux magnifiques billards. Pièce gardée, comme il se doit, par deux pirates sanguinaires. Les petits salons donnent le vertige. Des escadrilles d'avions accrochées au plafond larguent leurs parachutistes. Les murs sont tapissés d'objets guerriers. Des

képis côtoient des casques à pointe sous le regard impassible d'un officier de la marine et de la déesse Kali. Le nombre d'objets rassemblés ici est inconnu et plus personne ne cherche à les compter. La collectionniste aiguë et sans limites d'un homme offre aux noctambules lisboètes leur escale la plus surréaliste.

FUNICULAIRES DE LÉGENDE

Quentes e boas!, «chauds et bons». Dans l'aube naissante, au pied de l'élève, les marrons sont prêts pour la prochaine escouade de passagers gre-



lotants. *L'elevador da Glória* est un funiculaire qui relie la Baixa au Bairro Alto. Ouvert au public le 24 octobre 1885, il était conçu pour fonctionner à l'énergie hydraulique. En 1886, c'est la vapeur qui le propulse avant qu'il soit électrifié en 1915. Il transporte plus de trois millions de personnes par an le long du chemin pentu de la Glória qui relie le belvédère de San Pedro de Alcantara à la place des Restauradores. Sur l'autre versant de la colline, le funiculaire relie le chemin do Combro et la rue de São Paulo. Construit par l'ingénieur Raoul Mes-

nier du Ponsard, il a été inauguré le 28 juin 1892. Il remonte la rue da Bica de Duarte Belo sur 245 mètres. Comme les funiculaires de Glória et de Lavra, il a été classé monument historique en 2002.

(suite page 22)

De haut en bas
Après des années de travaux le quai des Colones a retrouvé sa physionomie de l'époque des grandes découvertes.

La magnifique gare du Rossio possède un tunnel d'accès de 2600 mètres de longueur.

PUBLICITÉ



14, rue Rousseau
1201 Genève
022 715 04 40
www.cristal-voyages.ch

Voyages Cristal

Le spécialiste du

PORTUGAL

Séjours
Croisières
Circuits
Fly & drive




Ci-dessous
Nostalgie du
passé dans cet
atelier de coiffure,
à deux pas de la
place du Chiado.

L'autre célébrité des transports verticaux est l'ascenseur de Santa Justa. L'ingénieur franco-portugais Raoul Mesnier du Ponsard devait être un admirateur de Jules Verne. Fenêtres gothiques, rambardes et escaliers ajourés en colimaçon, la dentelle de fer est à son apogée. Seules les cabines sont en acajou patiné par les couches de vernis successives. La nuit, sous la pluie, «l'engin» prend des allures de vaisseau fantasmagorique sorti de l'imagination d'un auteur contemporain de bande dessinée.

AU BONHEUR DES DAMES

Avant de grimper vers le Chiado, je vais saluer, rue du 1^{er} décembre, Fernando Pessoa, un beau pochoir grandeur nature peint sur un mur par un artiste de rue. Le panneau d'azulejos (fresque en carreaux peints de céramique) sur lequel il semble s'appuyer soulignait la porte d'un débit de tabac aujourd'hui disparu.

Le quartier du Chiado était un endroit à la mode, chic et cher. Dans les

rues commerçantes de Garrett, de Carmo et de Nova do Almada se succédaient les tailleurs, chausseurs, modistes, gantiers, coiffeurs, joailliers et les salons de thé. C'était le quartier des mousselines anglaises, de la lingerie parisienne, des gants de Porto. Après leurs emplettes, les élégantes se retrouvaient devant une tasse de thé dans les salons Ferrari ou Bénard. Les hommes flânaient dans les rues et se retrouvaient pour lire le journal ou feuilleter des revues à la librairie Bertrand.

Le long du chemin de Carmo, les commerces rescapés de l'incendie qui, le 25 août 1988, dévasta le quartier se comptent sur les doigts d'une main: la minuscule ganterie Ulisses, la bijouterie Joalharia do Carmo et le magasin Au bonheur des dames. Le brasier a dévoré des piliers de la mémoire collective: la centenaire pâtisserie Ferrari et la maison Bathalia.

Les façades des grands magasins Grandola ont miraculeusement survécu à la démolition. D'un côté, on peut lire

dans un cartouche la devise du fondateur: *E segue sempre por bom caminho*, «suivre toujours le bon chemin». Sur la façade opposée, les initiales du grand magasin côtoient un panneau d'azulejos sur lequel Sainte Irna prône les qualités d'une savonnette.

Les alentours du Largo do Chiado recèlent quelques belles incursions dans le passé. La statue en bronze du poète Fernando Pessoa m'invite à prendre un siège à l'intérieur du café A Brasileira. Mon regard court sur les souvenirs d'une époque révolue: les sièges au cuir craquelé, le décor Art déco et un gentleman plongé dans la lecture du *Diario de Noticias*. De l'autre côté de la placette, cet homme distingué pourrait se faire couper les cheveux dans un salon d'époque. En effet, rue Anchieta, Catarina Portas offre aux nostalgiques une immersion dans le temps. Dans une antique fabrique de cosmétiques David & David, elle offre une nouvelle jeunesse aux flacons «Belle Epoque».

Je suis passé bien des fois devant cette





vitrine sans y prêter attention. Elle présente, sans ostentation, des cierges. Mais aujourd'hui, c'est une kyrielle de choux frisés en cire qui attire mon attention et je pousse la porte de la Casa das Velas Loreto. Sur le comptoir en acajou s'empilent les paquets d'une élégante cliente britannique qui découvre la caverne aux trésors. Depuis 1789, aucune révolution n'est venue bouleverser le décor. Les cierges, par contre, se sont mis au goût du jour. Ils se déclinent en couleurs et dispensent des effluves parfumés.

LE BAR AUX GRIOTTES

En fin de journée, le basalte du largo de San Domingo est parsemé de noyaux de cerises. C'est qu'à quelques pas de là se trouve le Ginjiha, un café miniature de trois mètres carrés qui sert uniquement une liqueur de griottes. Les aficionados se tiennent à l'extérieur, sous des panneaux publicitaires historiques ou sur le siège d'un cireur de chaussures.

La Chapelaria Azevedo voisine est le

haut lieu du couvre-chef lisboète. Sous le regard sévère du fondateur, les chapeaux enrubannés s'exhibent derrière les vitrines. Empilés, casquettes et panamas se sentent un peu à l'étroit. Le tout semble défendu par les cannes à pommeau au garde-à-vous dans leur présentoir. Je traverse le Rossio et passe devant le célèbre café Nicolas. Sur sa terrasse, en bordure d'une artère où vrombissent les bus, j'y retrouve les panamas et les costumes gris perle d'un passé aristocratique et résistant.

Après des années d'exil dans un hangar, suite à la construction du métro, toutes les pierres des colonnes du Cais das Colunas trempent à nouveau leurs pieds dans le Tage. Signé par l'architecte Eugénio dos Santos, c'est un des lieux les plus emblématiques de la capitale portugaise. Un lien entre le Tage et la Praça do Comércio, une porte de la ville qui redevient le Terreiro Do Paço cher à Fernando Pessoa. ■

Hector Christiaen

<http://www.hectorchristiaen.com/>

De g. à dr. | A Brasilera était le café préféré du poète Fernando Pessoa. C'est toujours celui des intellectuels lisboètes. | La Chapelaria Azevedo, le haut lieu du couvre-chef. | La gare Cais do Sodré est ouverte depuis 1928. Elle présente un beau décor art déco. | Le cinéma du Rossio, qui a gardé sa façade art nouveau, a été transformé en peep show.

PUBLICITÉ

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  P B R PELERINAGES VOYAGES - FOI ET CULTURE | FATIMA et LISBONNE En avion de Genève à Lisbonne avec la TAP Prix en pension complète : CHF 960.- Suppl. ch. individuelle : CHF 220.- 5 jours - du 10 au 14 mai 2013 pour le mois de Marie, avec le Père Noël COLLAUD Taxes d'aéroport : CHF 220.- 5 jours - du 11 au 15 octobre 2013 pour le mois du Rosaire, avec le Père Jacques CORNET Taxes d'aéroport : CHF 180.- |
| | Portugal Nord, Douro et Compostelle 8 jours - du 23 au 30 mai 2013 Avec le Père Albert LONGCHAMP En avion de Genève à Porto avec la TAP Prix en pension complète : CHF 1'960.- Suppl. ch. individuelle : CHF 315.- Taxes d'aéroport : CHF 180.- |
| Inscription : VOYAGES PBR S.A. CP 1455 - 1211 GENEVE 26 Tel : 022 827 76 25 - Fax : 022 827 76 66 Courriel : pbri@pbri.ch - Site : www.pbri.ch | |